

# ICARE SUR LE CHAMP-DE-MARS



LOUISE RAMEL

MEK

## *L'aventure d'Icare sur le Champ-de-Mars*

Icare eut du mal à s'endormir cette nuit-là. Ses parents lui avaient proposé d'aller flâner, le lendemain, sur le Champ-de-Mars. Le lieu de la future Exposition Universelle. Icare pensait déjà aux nouvelles machines à vapeur présentées dans l'exposition, mais surtout, à la Tour Eiffel. Cette titanesque Dame de fer qui était en train d'être dressée là au centre de Paris. Elle était sujette à de nombreuses critiques mais comme son père, qui était l'organisateur de cette extraordinaire exposition, Icare pensait que cette tour de fer était nécessaire. Elle était si majestueuse, qu'une multitude de gens viendrait l'admirer des années après sa construction.

Le lendemain, Dédale, le père d'Icare vint réveiller son fils aux aurores. Il était si heureux, qu'il sauta de son lit et partit se préparer hâtivement. Son petit-déjeuner fut englouti en un rien de temps et Icare attendit impatiemment que toute sa famille soit prête pour partir. Ils déambulèrent sur les quais de la Seine. Les lieux étaient déserts pour un dimanche ensoleillé. Seuls quelques échoppes recevaient leurs produits pour la semaine suivante. Des chiens erraient pour trouver à manger. Après cette promenade matinale, ils arrivèrent à la place du Trocadéro. De là, ils surplombaient l'ensemble des constructions en cours. Au centre, l'élément principal, la Tour Eiffel.

Devant chacun des bâtiments, Dédale racontait l'histoire puissante, des innovations qui attendaient d'être connues à travers le monde. Icare commença à s'éloigner. Son père lui demanda d'être vigilant car les lieux étaient en construction et cela pouvait être dangereux. Certainement que des ouvriers avaient oublié toutes sortes d'outils et de substances nocives. À plusieurs reprises, Dédale reprocha à Icare de ne pas être attentif. Pendant que Dédale présentait Thomas Edison, qui se trouvait là par hasard, Icare en profita pour s'éclipser malgré les avertissements de son père. Personne ne se rendrait compte de rien avant un certain temps.

Icare commença à courir, il alla voir tous les recoins de l'exposition, c'était grandiose, des hectares remplis de nouvelles ingénieries toutes plus spectaculaires les unes que les autres. Il passa devant une ligne de chemin de fer, des machines à vapeur, des innovations venant des quatre coins du monde. Il trouvait cela exceptionnel ! Après avoir couru pendant de longues minutes, Icare s'arrêta pour reprendre son souffle. Il se rendit compte qu'il s'était perdu dans ce merveilleux labyrinthe.

Il était à présent loin de ses parents mais il ne s'affola pas. Il voyait au loin la Tour Eiffel inachevée. Elle semblait si puissante et majestueuse qu'Icare fut ébahi. Il la regarda, sans pouvoir se détacher d'elle, pendant plusieurs minutes. Elle le captivait sans raison particulière, il décida de se rapprocher d'elle. La tour dominait la ville ce qui permit à Icare d'arriver à ses pieds sans peine. Obnubilé, il n'avait pas remarqué les nombreux panneaux d'interdiction aux chantiers. Il ne se posa pas de questions et commença l'ascension pénible par les escaliers fraîchement installés. La fragilité de la structure ne le perturba pas une seule seconde. Il touchait enfin son but. Sa progression fut assez lente car cet effort lui était inhabituel et par conséquent très laborieux.

Arrivé au premier étage, il dut faire une longue pause. L'espace était assez vaste. Quelques pots de peintures traînaient çà et là. Il s'assit sur l'un d'eux et regarda la ville de ce point de vue où personne n'était encore jamais allé. Son échappée avait dû être longue, le soleil se couchait derrière la butte Montmartre, les mineurs rentraient chez eux, un jour

supplémentaire s'était écoulé. Après avoir contemplé cette vue resplendissante pendant plusieurs minutes, Icare déambula, il trouva un haillon, juste assez grand pour qu'il s'en enveloppa. La température avait baissé, les nuits d'été pouvaient être fraîches malgré la chaleur de la journée. Son euphorie grandissante le poussa à monter les escaliers. Une à une, il gravit les marches, il humait les effluves de peinture fraîche à plein nez, cette odeur lui plaisait. Icare était guilleret, il fredonnait et réfléchissait à la couleur de la peinture un peu trop ocre à son goût.

Le second étage ressemblait au précédent mais l'espace semblait légèrement réduit. Ici, seuls quelques morceaux de bois et de métal traînaient par terre. Icare sentit que l'étage venait d'être construit. La vue s'était encore améliorée, Paris semblait s'être agrandie en seulement une volée de marches. Icare semblait de plus en plus heureux, il s'épanouissait à la découverte de ce nouveau lieu. La vue lui provoqua des frissons de bonheur. Après une courte pause, il monta à nouveau quelques marches. Il s'arrêta une première fois, ses chaussures lui semblaient lourdes. Cela ne l'inquiéta pas, il mit cela sur le coup de la fatigue. Il était vrai que cela faisait longtemps qu'il n'avait pas mangé. Il se rendit compte rapidement qu'il était réellement exténué mais il continua son ascension. Il y était presque, lorsqu'il comprit la cause de la lourdeur de ses chaussures, c'était la peinture encore fraîche qui s'y était ajouté. Cela rendait la montée laborieuse pour Icare.

Lorsqu'il arriva sur la dernière marche, il entendit un immense fracas, il se retourna et vit l'escalier se casser quelques dizaines de mètres plus bas. Abasourdi, Icare resta là, regardant le désastre auquel il venait d'échapper. Il ne s'était pas méfié de la fragilité de la structure et il s'en rendait compte, là, après la catastrophe qui venait d'avoir lieu.

Après quelques instants, il s'assit et réfléchit. Il n'avait plus la possibilité de s'en aller. Il était prisonnier de sa propre idiotie. Il n'admirait plus la vue sur Paris, il se tourmentait sur son sort. Icare avait faim, froid et soif. Le vent soufflait fort à cette hauteur. Enfin, il trouva une idée, il était sûr de lui. Il s'arrêta de se larmoyer et se mit au travail. Il se réjouissait d'avoir pris le haillon qui traînait au premier étage. Par chance, il trouva un marteau, des clous et du bois. Il commença à attacher son haillon sur le bois. Icare se voyait déjà arriver tel un héros rentrant d'une expédition de plusieurs années. La ville entière l'acclamerait. Lorsque son travail fut terminé, il le contempla fièrement. Il s'accrocha aux ailes qu'il venait d'élaborer, choisit la balustrade qui se trouvait à l'Est. Les oiseaux le regardaient et se questionnaient entre eux sur l'espèce à laquelle il appartenait. Enfin, le sourire aux lèvres, il fit un pas en avant et sauta. Les oiseaux l'accompagnèrent dans sa chute en formant un cœur dans les airs.